

Urbane Renovierung : Restaurieren oder abbrechen

Die urbane Renovierung kann als ständiges Inordnungbringen einer Stadt, eine konstante Anpassung der Strukturen und des Inhalts betrachtet werden. Dieses Unternehmen stellt einen normalerweise vor die Alternative, ob restauriert oder demoliert und wieder aufgebaut werden soll. Im ersten Fall werden Archäologie, Kultur oder Volksempfindungen angesprochen, während der zweite Fall eher Architektur und Architekt betrifft. Dies ist auch der Grund für mein Interesse. Wir stehen aber vor dem Problem der Einfügung der neuen Konstruktionen in ihre natürliche oder aufgebaute Umgebung.

Die Frage beinhaltet aber mehrere Aspekte, wovon einer der Aesthetik angehört, welche durch die Affinität der verschiedenen Sachen untereinander bestimmt wird. Heute aber wird die Aesthetik angefochten, ihre Kriterien werden in Frage gestellt. Subjektiv und unumschränkt, gilt dieselbe sowohl in der Kosmetik als auch in der Chirurgie und den Bauten. Es ist demzufolge vorsichtiger, sie zu beseitigen zugunsten von objektiveren Begriffen. Würde die Stadt als ein engverbundenes System mit verschiedener Typologie der öffentlichen und privaten freien Flächen existieren, und Macht die Wahl erleichtern, so könnte die gesamte, neue Konstruktion in einem Referenzrahmen festgelegt werden. Ihre Eingliederung würde Anpassung an die typologische Struktur und deren Inhalt bedeuten. Eine solche Annahme ist jedoch Utopie.

Im weitem versteht man im allgemeinen unter Einbeziehung "Rettet Rolle", "erhältet le Molard", "Schützt le Lavaux", eine Art Architekturrezept, welches sich dem Bild der Landschaft oder der Stadt anpassen soll in der Eigenschaft als Repräsentationsmodelle. Diese jedoch sind auf alte und tiefverankerte Werte aufgebaut und somit wird das Wesentliche umgangen.

Ein architektonischer Eingriff verlangt eine Umgestaltung der betroffenen Umgebung, eine erstmalige Auswertung von Daten und verschiedensten Einschränkungen. Es handelt sich weder um eine isolierte Kreation, die sich selbst genügt, noch um eine anonyme, nichtssagende Realisation, vom Verantwortlichen entschieden, vom Nichtändernwollen beeinflusst, von unmöglicher Wiederherstellung.

Jede neue Konstruktion verändert eine Umgebung. Demzufolge ist es unbedingt notwendig, die Objekte, die das Bild ausmachen, zu identifizieren und das Gemeinsame hervorzuheben bevor mit dieser grossen Aufgabe begonnen wird. Diese Voranalyse erlaubt es, Elemente in das Projekt einzuführen, welche es an der Gestaltung der Umgebung, in die es eingefügt wird, teilnehmen lassen. Das bedeutet sowohl, das Objekt seinem Rahmen unterzuordnen, als auch denselben umzugestalten, durch Einführung von neuen Beziehungen zwischen diesen Komponenten.

Der Architekt hat die Wahl zwischen Kontrast und Miteinbeziehung, zwischen Bruch und Einheit. Was er auch wählen wird, er muss sein Entschluss in Hinsicht auf Geschichte, Technik und Architektur rechtfertigen können. Sollte dies nicht der Fall sein, so riskiert er Nachahmung oder Wirrwarr. Im weitem muss er auch überzeugend wirken.

Rénovation urbaine : restauration ou démolition ?

L'on peut considérer la rénovation urbaine comme une perpétuelle mise à jour de la ville, une constante adaptation des structures et du contenu. Cette opération comporte généralement l'alternative qui consiste à se demander s'il faut restaurer ou bien démolir et reconstruire. Le premier terme relève tantôt de l'archéologie, tantôt de sentiments culturels ou populaires, tandis que le second concerne davantage l'architecture et les architectes. C'est pourquoi je m'y attache de préférence. Mais il pose le problème de l'insertion des nouvelles constructions dans leur cadre naturel ou bâti.

L'un des aspects de la question appartient au domaine de l'esthétique, celle qui résulte de l'affinité des choses les unes par rapport aux autres. Mais aujourd'hui, l'esthétique est contestée, ses critères sont constamment remis en question. Subjective et arbitraire, elle s'applique tant à la cosmétique ou la chirurgie qu'aux bâtiments. Mieux vaut l'écarter au profit de termes plus objectifs.

Si la ville existait en tant que système cohérent ordonnant la typologie des espaces publics et privés, si le pouvoir clarifiait les options, il serait possible de situer toute construction nouvelle dans un cadre de référence. Son insertion signifierait adéquation à la structure typologique et à son contenu. Mais cette hypothèse est utopique.

Par ailleurs, l'usage commun de la notion d'intégration : "Sauvez Rolle", "préservez le Molard", "sauvegardez le Lavaux", répand dans l'opinion une recette d'architecture : de celle qui doit se conformer à l'image du paysage ou de la ville en tant que modèles de représentation. Or, ces derniers sont fondés sur des valeurs anciennes et figées. Et la question essentielle du contenu est éludée.

Une opération architecturale implique la transformation du milieu dans lequel elle s'inscrit, l'interprétation sans précédent de données et de contraintes multiples. Elle n'est pas une création isolée, qui se parle à elle-même, ni une réalisation anonyme, effacée, fruit du génie du lieu ou d'une volonté de non intervention, de restitution impossible.

Toute nouvelle construction modifie le site. Il est par conséquent nécessaire, avant de la concevoir, d'identifier les objets qui constituent le lieu et d'en relever les affinités. Cette analyse préliminaire permet d'introduire dans le projet les éléments qui le feront participer au milieu dans lequel il s'implante. Cela consiste non seulement à subordonner l'objet à son cadre, mais encore à modifier ce dernier en introduisant de nouvelles relations entre ses composantes.

L'architecte a le choix entre le contraste et l'intégration, entre rupture et continuité. Mais quelle que soit la solution qu'il adopte, il doit la justifier historiquement, technologiquement et architecturalement. A défaut, il risque le pastiche ou le chaos.

Encore faut-il qu'il soit convaincant !

René Koechlin
Architecte FAS/SIA
Genève